

Atelier Francophone intitulée *Avancées des droits des femmes dans le monde depuis 1948 et menaces actuelles de régression*, Organisé par la Clef, Femmes Solidaires et Regards de Femmes, dans le cadre des « Parallel Events » des ONG organisée lors de la 54<sup>ème</sup> assemblée générale des Nations-Unies dédiée à Pékin +15.

Allocution prononcée par **Djemila Benhabib**

Date : Vendredi 5 mars à 14h30; Lieu : The Salvation Army, Greater New York Headquarters, 120 West 14th Street, New York, NY 10011, Between 6th and 7th Avenue

Chers amis, je suis très sincèrement heureuse de me trouver ici parmi vous et je vous remercie vivement de ce grand honneur que vous me faites de m'associer à cet atelier pour débattre d'un sujet complexe qui nous tient à cœur, celui des droits des femmes, de leur liberté et de leur émancipation loin des carcans religieux, des traditions et des coutumes asservissantes et aliénantes. Avant d'aller dans le vif du sujet, saluons la déclaration de la francophonie qui pour, la première fois, considère les crimes d'honneurs et les mariages forcés comme étant des violences à l'égard des femmes. C'est un pas important que nous venons de franchir et je souhaiterais, à ce titre, féliciter toutes les personnes qui ont travaillé, d'arrache pied, pour que cela se concrétise car vous n'êtes pas sans savoir, qu'en matière de droits des femmes, les gains sont toujours trop nombreux à faire et les acquis tellement fragiles étant donné que les reculs sont toujours possibles et les menaces sérieuses, grandissantes et réelles.

Ces menaces à l'échelle locale qui prennent des formes différentes ça et là, que ce soit en Europe avec des attaques contre l'avortement et le démantèlement des services publics ou avec une montée de lait du religieux au Canada à travers des accommodements religieux, ou encore de l'extrême barbarie exercée contre les femmes dans plusieurs pays musulmans et arabes, se traduisent forcément à l'échelle internationale. Aujourd'hui plus que jamais nous sommes confrontés à des énormes défis face aux demandes politico-religieuses de plus en plus insistantes qui remettent en cause l'une des grande avancés des soixante dernières années : l'égalité des sexes. On ne peut ignorer que ces manifestations se développent dans un contexte international qui est marqué par un recul de la laïcité, la montée des intégrismes religieux, et en particulier : l'islamisme politique qui représente une réelle menace à l'échelle internationale.

Mon intervention aujourd'hui se concentrera essentiellement sur deux points.

1) Pourquoi et comment l'islamisme politique s'attaque aux droits des femmes. Je répondrai à cette question à travers mon expérience algérienne.

2) Je soulignerai, par la suite, quelques aspects qui ont trait à l'avancée de l'islamisme politique dans les sociétés occidentales et en particulier au Québec et au Canada, où je vis maintenant depuis 12 ans, au nom d'une distorsion de la liberté religieuse, du respect des cultures, des coutumes et des folklores. J'en profiterai pour dire quelques mots sur cette école de pensée différentialiste du relativisme culturel, initiée par une partie de la gauche qui est devenue par la force des choses, l'un des principaux alliés de l'islamisme politique en Occident.

Enfin, je conclurai en insistant sur la nécessité de la solidarité internationale entre les femmes du Sud et celles du Nord qui ont à cœur la liberté, l'égalité et l'émancipation de TOUTES les femmes. Sans cela, il n'y a aucune perspective possible et notre avenir commun et celui de nos enfants se trouvera fragilisé. A ceux qui veulent nous dresser les unes contre les autres et renvoyer chacune d'entre nous à sa communauté de naissance, nous devons être aujourd'hui, maintenant, ici, solidaires, plus que jamais les unes des autres car notre destin de femmes est intimement lié.

Chers amis, ces rencontres privilégiées comme celle d'aujourd'hui sont tout sauf banal pour moi car à chaque fois que je prends la parole en public, cela me renvoie à quelques années en arrière lorsque j'habitais en Algérie où la prise de parole était devenue extrêmement périlleuse lorsqu'au tout début des années 1990, un acteur politique du nom du Front Islamique du Salut (FIS) menaçait de prendre le pouvoir avec ses différentes armées dont le Groupe Islamique Armée (GIA). Voilà un pays qui était musulman depuis 14 siècle et que les hordes de FIS et du GIA menaçaient d'islamiser par le feu et pas le sang. Je souhaite rappeler le contenu du projet politique de ce parti et quelles répercussions pour moi ainsi que pour des millions d'Algériens et en particulier des Algériennes? D'abord, faisons remarquer une première chose :

Contrairement à la théorie du choc des civilisations, la fracture existe au sein d'un même pays où l'immense majorité de la population est musulmane. Il ne s'agit pas d'une cassure entre l'Orient et l'Occident puisque la fracture s'est faite entre musulmans en raison d'un certain nombre de valeurs, en raison de deux projets de société totalement antagoniques. L'un qui porte en lui une conception universel des droits humains et l'émancipation des femmes et l'autre qui prône leur enfermement et leur mort. L'autobus qui a explosé le 30 janvier 1995 sur le boulevard Amirouche à la suite de l'attentat

revendiqué par le GIA contre le commissariat central d'Alger où une quarantaine de personnes innocentes ont trouvé la mort réunissait des personnes qui se revendiquaient de la même culture, de la même religion et du même pays.

Deuxième chose :

Venons-en aux valeurs. Le projet politique du FIS pouvait se résumer en une phrase : l'Islam est religion et État et la charia est notre constitution. Le Charia, qui je vous la rappelle, se fonde sur la supériorité du musulman sur le non musulman et la supériorité de l'homme sur la femme. En découle, en outre, la condamnation à mort des apostats comme moi.

Dernier élément à souligner : l'utilisation de la violence pour imposer le projet de société islamiste. En Algérie, 200 000 morts, au Soudan et en Iran la république islamique s'est tout de même bâti sur les cadavres de milliers de femmes et d'hommes, l'a-t-on oublié ? En Egypte, Farag Foda a été assassiné en 1992 sous les yeux de son fils Ahmed. Najib Mahfoud lauréat du prix Nobel de littérature en 1988 fut poignardé à l'âge de 82 ans en 1993. En Arabie Saoudite, c'est au sabre que l'on décapite les poètes. Partout dans le monde arabe et musulman et y compris en Occident depuis l'affaire Rushdi en 1989, les islamistes sont passés à la liquidation physique à l'encontre de quiconque ose s'opposer à leurs visions et à leurs méthodes totalitaires.

La table est mise à travers ces trois éléments, voilà défini l'islamisme politique. Une idéologie myosine, sexiste, xénophobe et homophobe qui porte en elle la haine et la violence. Dans ce contexte, les violences à l'égard des femmes sont monnaie courante car l'islamisme politique s'attaque aux corps des femmes qui est devenu un enjeu politique.

Au printemps de l'année 1994, j'habitais à Oran en Algérie. J'avais 21 ans et des rêves plein la tête. Cette ville m'a collé à la peau pendant longtemps. J'y ai fréquenté ses quartiers de bout en bout, des minables au plus raffinés, me suis pavanée sur ses boulevards taraudés de palmiers et me suis laissée bercer par ses musiques et ses vagues en cultivant secrètement mais non candidement le goût de la rébellion. Un jour, tout cela s'est arrêté. La ville qui m'a vue grandir ne ressemblait plus à ce qu'elle avait été. Le 10 mars 1994, Abdel-Kader Alloula, ce géant du théâtre, venait d'être assassiné et Oran avec. A la même période, le Groupe islamique armé (GIA) a ordonné aux femmes de mon pays le port du voile islamique. Deux choix s'offraient à nous. Dissimuler nos corps dans des cercueils ambulants ou résister. Certaines ont résisté et ont été assassinées. Ce fut le cas de Katia Bengana, une jeune lycéenne, âgée de 17 ans, assassinée le 28 février 1994 à la sortie de son lycée à Meftah. Ce jour-là, j'ai

compris que ma vie dépendait de la mise en échec de cette idéologie de la mort, que sa progression sera mon enfermement et que sa victoire sera ma négation. J'ai compris aussi que mon corps portera pour toujours, à tout jamais, les marques indélébiles de cette confrontation si inégale.

Lorsqu'au tout début des années 1990, le Front islamique du salut (FIS) menaçait de prendre le pouvoir avec ses différentes armées, tout a changé. Les mosquées se sont transformées en tribunes politiques. Les salles de prière pullulaient dans les lieux de travail. L'occupation des lieux publics pour prier devenaient la norme. Le conservatoire a fermé ses portes. Les frontons des municipalités ont été remplacés : *Municipalité islamique*, pouvait on lire ça et là. On a vu apparaître des guichets pour les hommes et d'autres pour les femmes. Des milices islamistes régulaient les va-et-vient aux portes des services de gynécologie pour exiger des femmes des attestations de mariage. Nombre de salons de coiffure se faisaient de plus en plus discrets. Les bûches de Noël avaient disparu des vitrines des pâtisseries. Les femmes ont déserté les complexes sportifs. Des jeunes femmes se faisaient enlever puis emmener dans les maquis islamiques pour servir d'esclaves sexuels et de ménagères. Dans certaines villes, les autobus étaient divisés en deux : la partie avant pour les hommes et l'autre pour les femmes. Les concerts de musique étaient proscrits et de nombreux spectacles annulés. La police des mœurs était de plus en plus menaçante. La chasse à la mixité était ouverte. La guerre aux couples était déclarée. Aller à la plage était devenue un acte de résistance. Fumer une cigarette ou lire le journal l'étaient tout autant.

Ce n'est pas un hasard si le FIS en Algérie a imposé le voile islamique et à assassiner des militantes féministes ou de simples femmes avec une sauvagerie inouïe. Des têtes nues ont été tranchées à la hache, au sabre, au couteau, à la lame et même à la tronçonneuse. Je l'ai toujours dit et je le répète encore aujourd'hui, le voile islamique n'est pas un simple vêtement. Il est un élément parmi tant d'autres de tout un système de valeur qui est incompatible avec nos choix démocratiques. L'attachement de certains, voir leur entêtement à le porter traduit l'état de misère dans lequel a sombré vertigineusement le monde arabe et musulman depuis une trentaine d'années. Le voile islamique est devenu ici en Occident le premier pilier de l'islam alors que de plus en plus de femmes en Iran, au Soudan, en Arabie-Saoudite et en Afghanistan le condamnent au péril de leur vie.

Le cas de l'Algérie n'est malheureusement pas unique dans le monde arabe et musulman. Partout où vous irez, à l'exception de la Tunisie et de la Turquie et là encore il y a des nuances à faire notamment en matière des lois qui régissent l'héritage, les lois sont là pour discriminer les femmes. Parce que en

plus de la barbarie des islamistes, de la violence de la société, il y a aussi celle des États qui par lâcheté ou complicité avec les islamistes adoptent des lois moyenâgeuses et archaïques.

Disons le franchement, lorsque qu'on ne peut exercer la liberté de se vêtir, de circuler, de travailler, de mener sa vie tel qu'on l'entend, on est condamné à mourir à petit feu. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai quitté l'Algérie en août 1994 parce je refusais de mourir. Parce que je voulais vivre. Parce que je voulais vivre pleinement ma vie de femme libre.

Dernièrement, une journaliste me demandait d'où me venait cette fougue de la liberté. Je l'ai toujours eue, lui ai-je répondu. Je ne sais comment. Je ne sais pourquoi. Je sais seulement qu'elle a toujours été là enfouie dans mes tripes et qu'il n'en fallait pas beaucoup pour qu'elle remonte à la surface. Comment vous dire, pour moi, cet attachement est viscéral. Je crois profondément en la démocratie, en notre capacité d'impulser des changements pour faire évoluer les sociétés. Car lorsqu'on frôle une dictature comme je l'ai fait, on prend vraiment conscience de ce qu'est la liberté. Peut-être qu'à voir trop d'injustices à l'égard des femmes autour de soi fait naître cette soif infinie de justice. Enfant, je ne savais pas grand-chose de la vie mais j'étais convaincue d'une chose : qu'il n'y a aucune fatalité à opprimer les femmes. L'oppression, la tyrannie, la soumission ne sont certainement pas des attributs fixés pour l'éternité comme le disait si bien le grand poète turc Nazim Hikmet dans un magnifique poème : « la tyrannie n'est pas éternelle ».

Lorsque j'ai quitté l'Algérie, je ne connaissais rien du Québec. Une chose était sûre, je pensais laisser l'islamisme politique et ses nombreuses manifestations loin derrière moi. Je ne pensais jamais qu'un jour je rouvrirais ce chapitre si douloureux de ma vie qui m'a arraché des êtres chères et m'a jetée sur les chemins de l'exil. La douleur était tellement vive que je voulais oublier, taire ce que j'avais vécu et surtout ne rien dire. Je ne pensais jamais qu'un jour viendrait où j'étalerais mon vécu comme une arme de dernier recours pour défendre à mon corps défendant les droits des femmes. Je ne pensais jamais devoir crier dans une salle bondée de féministes toute ma douleur de femme pour dire que j'ai été condamnée à mort à l'âge de 20 ans parce que femme, parce que féministe, parce que laïque. Je ne pensais jamais à avoir à convaincre une salle de féministes que le voile est un objet d'asservissement sous lequel des femmes étouffent en Iran, en Arabie saoudite, en Afghanistan et au Soudan. Je ne pensais jamais devoir dénoncer des féministes ou des gens de gauche, car ils font partie de ma famille politique naturelle. Pourtant, en mai dernier, lorsque la Fédération des femmes du Québec (FFQ) a pris la responsabilité historique d'ouvrir grand la porte au voile islamique dans la fonction publique du Québec, je n'avais nul autre choix que de dénoncer cette prise de position qui nous disait abruptement à

nous femmes de culture musulmane, qu'on doit s'accommoder de l'intégrisme lorsqu'il est musulman et qu'il faut le combattre lorsqu'il est catholique. Je n'arriverai jamais à comprendre l'engouement d'une certaine gauche, au cœur tellement tendre, pour l'islam et ses principes et son aversion profonde pour le christianisme ou le judaïsme.

Nous ne pouvons accepter cette conception différentialiste de l'égalité des sexes qui mène aux pires dérives. On ne peut accepter l'injustice d'où qu'elle vienne et quelle qu'elle soit. Il n'y aucune tradition, aucune croyance, aucune coutume qui justifie la barbarie à l'égard des femmes. Qu'auriez vous dit à Aqsa Parvez qui a été assassinée à Toronto à l'âge de 16 ans, en décembre 2007, pour avoir refusé le port du voile islamique et le contrôle des mâles de sa famille. N'y a-t-il que la mort pour délivrer ces petites filles, ces jeunes femmes et ces femmes de la tyrannie des religions et des traditions. Les mots sont lâchés : traditions et religions sont là pour asservir les femmes. Que signifie cet aveuglement à respecter les traditions et les coutumes mêmes celles qui sont arriérées ?

Je suis fatigué, lasse, exténuée de cette conception qui me renvoie encore et toujours au même carcan communautariste parce que je porte un nom arabe. Pour moi, c'est cela le racisme ! Ne pas me reconnaître les mêmes droits et devoirs que tout un chacun à cause de mes origines.

Ne laissons pas une interprétation différentialiste du droit s'installer au cœur même de nos institutions car l'une des valeurs intrinsèques de la démocratie c'est la même justice pour tous. En démocratie, il y a une conception égalitaire de la justice qui nous permet de construire et de maintenir le lien social. Si nous acceptons que la justice soit rendue au nom de Dieu comme c'est le cas en Iran et en Arabie saoudite, ça sera la loi du talion, la lapidation, la flagellation, l'amputation des mains, des pieds et tout ce qui vient avec. Nous n'aurions plus les mêmes droits, ni les mêmes devoirs. Certains diront que j'exagère peut-être mais n'oubliez jamais qu'au Canada on a failli avoir les tribunaux islamiques en Ontario.

Le moment de conclure est venue pour moi et je saisis cette occasion pour souligner encore une fois, combien il est important de consolider nos efforts pour bâtir des solidarités concrètes et agissantes au-delà des frontières, combien il est important de défendre cette conception universaliste des droits des femmes et des droits humains, combien il est important de faire entendre nos voix, nous, les femmes du monde, nous les femmes d'ici et d'ailleurs pour construire un avenir universel commun.